

FIDESCO

Organisme catholique

De coopération internationale

BP 104

92 203 NEUILLY CEDEX

Tel: 01 47 45 96 60

Fax: 01 47 45 96 31

Email: fidesco@emmanuel.info

www.fidesco-international.org

« Les soixante-douze revinrent tout joyeux (...) À cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Lc 10,17.21ab)

Cher frère, chère sœur,

Avec ces paroles le Seigneur Jésus se réjouit profondément de ce que ses disciples partagent avec Lui. De même, ce rapport se veut une action de grâces au Seigneur. C'est le premier rapport de mission que je réalise en Angola, il a comme principal objectif le partage du premier contact avec le pays.

Beaucoup de choses peuvent être oubliées, pourtant, j'ai le désir de partager tout ce que j'ai expérimenté jusqu'ici, et aussi de t'approcher de ma mission et ainsi de te faire participer à tout ce que je vis dans ce pays fantastique.

Où j'habite.



Place Deolinda Rodrigues

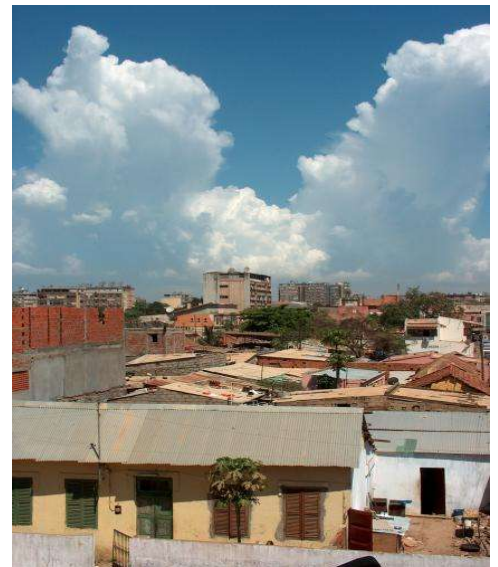
Je suis arrivé ici le 13 décembre, après 13 heures de voyage, dues à une escale à Paris. Je suis allé directement à la maison où j'habiterai tout le temps de la mission. Je suis avec un jeune Français, Ronan, que est ici depuis avril.

On habite dans un immeuble construit au temps colonial, qui avait comme fin d'accueillir les fonctionnaires du gouvernement portugais, présents à Luanda. Après l'indépendance en 1975, le bâtiment fut pris pour environ 100 familles, vues les conditions très bonnes, particulièrement si on les compare avec la majorité des villas angolaises. Notre appartement fut loué par

l'Université Catholique d'Angola (UCAN), auprès d'une famille liée à la Communauté de l'Emmanuel. Le quartier où l'on vit est le quartier ouvrier, non caractérisé par un bidonville proprement dit: très pauvre oui, mais avec de meilleures conditions que majorité de la population. Le grand problème se retrouve dans l'infrastructure. Il n'y a pas de système de récolte des ordures, ni de système d'égout efficace, l'eau n'est pas de très bonne qualité, et les rues ne sont pas pavées et très mal entretenues. Problèmes que les Angolais affrontent tous les jours.

La ville

Il existe beaucoup de lieux dans la ville où il y a des bidonvilles. Avec la guerre après l'indépendance Luanda est maintenant la ville qui garantit la meilleure sécurité dans le pays. Les personnes de l'intérieur vont vers les pays voisins ou à Luanda, qui en 1975 accueillait 600 mille personnes et cette année 2006 presque 4 millions. Cela vient aggraver beaucoup la situation de la ville, qui n'était pas préparée à recevoir une population d'autant supérieure à sa capacité structurelle. Ainsi, dans la périphérie il y a de grands bidonvilles, où habitent des personnes sans le minimum de conditions basiques de vie et d'hygiène. Des millions d'angolais vivent de cette façon, faisant du pays l'un des plus pauvres du monde.



Quartier ouvrier: échantillon de Luanda

La situation paraît encore plus précaire dans la région proche de la mer, car là se concentrent les grands bidonvilles. La majorité des bidonvilles angolais se trouvent au bord de la mer, comme par exemple le bidonville de la plage de l'évêque, près du Centre Santa-Bárbara où j'irai travailler. En plus de ces problèmes, d'autres problèmes touchent les Angolais, comme les ordures, très présentes dans les rues, la circulation et les rues parsemées de trous.

Malgré ces problèmes, Luanda est une ville charmante, à cause de sa nature. La mer, la végétation, la géographie font de la capitale angolaise un lieu béni par Dieu. Aussi dans l'exploitation de ressources naturelles, l'Angola sort du lot. Le pays est un grand producteur de pétrole, le deuxième en Afrique derrière le Nigéria, en plus d'être un riche producteur de minéraux, comme le fer, au le diamant.

Le Peuple



Tambula

Le peuple angolais est extrêmement joyeux. La richesse culturelle du peuple est basée sur les chants et la danse, qui contaminent tout ce avec quoi ils entrent en contact. Dans toutes les messes dominicales, ils font la *Tambula*, procession des offrandes en rythmes africains, où ils offrent des produits de la terre, qui seront donnés aux plus pauvres. Ils accueillent très bien l'étranger et donnent des salutations à tous de façon courtoise. La langue parlée est le portugais, certains,

principalement les plus vieux, parlent le *quimbundu*, langue traditionnelle. Aussi se retrouve parmi certains l' *umbundu*, autre langue locale. Les deux, pourtant, ne sont pas parlées quotidiennement. Beaucoup ont un travail fixe, mais le plus commun est le travail informel. Près de chez nous on vend de tout, comme des planches à repasser, du pain, des vêtements, etc. Les femmes ont la coutume de transporter leur marché sur la tête, vendent tout, du pain au poisson...tout ce qu'on peut imaginer !



Commerçantes

L'Église en Angola



Au Centre: Dom Damião Franklin

Je connais peu pour le moment l'Église en Angola. Mais petit à petit j'eu découvre plus. Cependant je connais déjà une bonne part de l'Église à Luanda. Le diocèse de Luanda dont je dépends maintenant fut créé en 1940, naissant de l'ancien diocèse d'Angola et du Congo. Avec le diocèse de Luanda, deux autres diocèses ont été créés dans le pays (Malanje e Huambo), et dans le pays voisin, le Congo. L'actuel archevêque est Dom Damião António Franklin, et avec lui un évêque auxiliaire Dom Anastácio Kahango, et l'Archevêque Emérite est le

Cardinal Dom Alexandre do Nascimento. Le diocèse recouvre la capitale et trois villes voisines, avec une population de 5,5 millions de personnes. À Luanda il y a 30 paroisses et quelques missions religieuses. De ces paroisses la plupart sont tenues par des prêtres qui appartiennent à des congrégations. Le diocèse possède 10 prêtres. Dans le séminaire il y a 200 séminaristes, parmi ces 200, 100 sont au séminaire mineur et propédeutique et les autres au séminaire majeur. Le peuple angolais se distingue par sa forte pratique religieuse. En effet, la participation aux sacrements, en particulier l'Eucharistie, est très forte. Ils célèbrent leur foi avec des chants et danses qui nous contaminent et nous font comprendre l'importance de l'inculturation. La participation des jeunes dans les activités d'Église attire beaucoup notre attention, car malgré les difficultés, l'Église d'Angola a beaucoup à enseigner à l'Église du Monde.



Active et nombreuse participation dans les messes

La mission



Universidade Católica de Angola

Quelques jours après mon arrivée, je suis allé voir Dom Filomeno et le prêtre Jasson Ortega (colombien), pour définir avec eux mon travail à l'aumônerie de l'Université Catholique d'Angola. Mon travail sera centré sur la promotion d'activités qui réunissent les étudiants dans leur aspect sociocommunautaire; et évangélistes, comme par exemple des cours bibliques, écoles d'évangélistes, messes, etc. Aussi j'agirai deux fois par semaine dans le centre Sainte Barbara, qui est tenu par des Soeurs de Mama Muxima (Immaculé Coeur de Marie, dans la langue Kimbundu), pour être avec les jeunes et enfants, pour donner de l'aide humaine, spirituelle, morale, etc.

Quelques jours après mon arrivée, je suis allé voir Dom Filomeno et le prêtre Jasson Ortega (colombien), pour définir avec eux mon travail à l'aumônerie de l'Université Catholique d'Angola. Mon travail sera centré sur la promotion d'activités qui réunissent les étudiants dans leur aspect sociocommunautaire; et évangélistes, comme par exemple des cours bibliques, écoles d'évangélistes,



Enfants du Centre Sainte Barbara

Conclusion



La joie toujours présente

Ces premiers jours en Angola m'ont permis de découvrir un immense trésor culturel et spirituel. Partout où je passais, j'étais très bien reçu. Les personnes ici ont un très grand sens de l'accueil et aussi tous gardent dans leur coeur un lieu tout particulier pour les missionnaires. Malgré les difficultés relatives à la culture, la distance des parents et amis, ce passage pour l'Angola est en train d'être pour moi un grand moment d'action de grâces.

Le fait d'être portugais me rapproche beaucoup dès gens d'ici. Tout le monde nous aime et aime aussi le Portugal comme sa propre patrie. Cela me fait penser à l'amour qu'on doit avoir pour son propre pays, admiré en tout le monde, malgré les difficultés par lesquelles il est en train de passer. De même qu'on doit aimer plus ces pays africains, en particulier l'Angola.

J'élève ainsi, une grande action de grâces au Seigneur qui m'a permis et m'appelle à venir ici, en mission, à apprendre beaucoup plus qu'à enseigner. Que je puisse être plus fidèle dans la continuité de ma mission, et que ta générosité, d'y contribuer et de la rendre possible, puisse t'amener beaucoup de bénédictions de la part de Notre Seigneur.

Je termine ainsi par une prière,





Seigneur

Faites de moi un instrument de votre paix :
Là où est la haine que je mette l'amour.
Là où est l'offense que je mette le pardon.
Là où est la discorde que je mette l'union.
Là où est l'erreur que je mette la vérité.
Là où est le doute que je mette la Foi.
Là où est le désespoir que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres que je mette la lumière.
Là où est la tristesse que je mette la joie.

Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant
D'être consolé que de consoler,
D'être compris que de comprendre,
D'être aimé que d'aimer,
Parce que c'est en se donnant que l'on reçoit,
C'est en s'oubliant soi-même que l'on se retrouve soi-même,
C'est en pardonnant que l'on obtient le pardon,
C'est en mourant que l'on ressuscite à la vie éternelle.

À LA PROCHAINE

Daniel Barros
Comunidade Mama Muxima
Centro Santa Barbara
Praia do Bispo
Luanda – Angola
Fone +244 222 442 036

e-mail: danielbarros125@gmail.com